

Copie d'une lettre du M^{le} 18^{me}

S^t Hilaire en date du 25 Avril

1856 adressé de Paris à M^r

le Chevalier Negrelli:

Monsieur et M^{re} honorable ami,

Je crois devoir vous faire
part, pour que vous en sachiez
selon que vous le trouverez
bon, d'une circonstance grave,
dont vous sentirez l'importan-
ce.

Le jour où l'Empereur
des Français a reçu M^{le}
les Plénipotentiaires, le 13
je crois, le grand Vésir Ali-
Pacha s'est approché de S.
M. après le dîner, et lui a
demandé quelles étaient
ses intentions, à l'égard de

L'affaire de Suex. -

L'Empereur a répondu qu'il attachait a cette entreprise un vif intérêt, qu'elle lui semblait aussi glorieuse qu'utile, et qu'il espérait bien que malgré quelques objections surtout en Angleterre, cette affaire aboutirait à bon terme. S. M. a ajouté qu'il s'en remettait d'ailleurs à l'avenir qui ne pouvait être très éloigné, qu'il ne voulait point brusquer les choses, mais qu'il comptait détruire des préventions peu fondées.

Le grand Visir a répondu que son maître attachait aussi une grande importance à cette affaire et qu'il ferait

heureux d'apprendre qu'elle
 étaient les intentions de son
 auguste allié. Quoique la
 Porte se réserve de faire quel-
 ques observations de détail,
 elle approuve cette entreprise
 qui ne peut être qu'énormement
 utile à l'orient tout entier,
 et elle espère avoir sa part
 aux immenses avantages
 qui doivent en sortir pour
 tout le monde.

L'Empereur laissant le
 Grand Visir a fait appeler
 Lord Clarendon, et lui a
 raconté la conversation qu'il
 venait d'avoir, le demande
 qu'on lui avait faite et la
 réponse qu'il avait faite
 personnellement. Puis il a

4
ajouté : Et vous Milord
qu'en pensez vous ? qu'en
pense l'Angleterre ?

Lord Clarendon, un peu
surpris a répondu que l'affaire
était grave, qu'il
n'avait point encore réfléchi
et qu'il n'avait pas d'in-
struction spéciale : que
d'ailleurs l'exécution était
impossible.

L'Empereur a répondu
que non seulement elle
était possible mais qu'elle
était facile, que la science
Européenne avait pronon-
cé par l'organe de ses
représentants les plus auto-
risés, que lui-même avait
vu tout ce qui s'était pas-
sé.

sur ce grand sujet, et qu'il
était convaincu de la pos-
sibilité d'exécution et aupe-
de la facilité.

Lord Clarendon insi-
stant, l'Empereur a dit
qu'alors il faisait hypo-
thèse de la possibilité et
il a demandé de nouveau
ce que pensait dans cette
supposition le cabinet
anglais. Lord Clarendon
a répondu que le cabinet
anglais n'y pourrait
voir qu'un grand avan-
tage au point de vue
du commerce anglais -
mais qu'il lui restait
des scrupules sérieux au
point de vue des rapports

6
futuro de l'Egypte et la
Turquie, du vassal et du
Suzerain. Il a terminé
en disant que cette affaire
méritait considération.

L'Empereur n'a pas
poussé plus loin.

Vous voyez, M^{rs} cher
et honorable ami, que
cette ouverture de la
part de l'Empereur a
une M^{rs} grande impor-
tance. Il est clair qu'il
met un vif intérêt à
notre succès, qui sera
une gloire pour tous ceux
qui pourr^ont y contribuer.

L'expression de son desir
ne peut manquer de peser
d'un grand poids soit

7
à Londres soit à Constantinople.

Je vous confirme ma dernière lettre, et je vous prie, si vous le pouvez de m'indiquer le plutôt que vous le pouvez des correspondants intelligents des journaux allemands, et je désirerai surtout des relations avec la gazette d'Augsbourg.

Je n'ai pas besoin de vous dire que vous pouvez compter sur la parfaite exactitude des détails si graves qui renferme cette lettre.

M. de Lepere est toujours à Londres où tout va bien

Ma réponse à la Revue
 d'Edimbourg va paraître
 ici dans la revue Britan-
 nique du 1^{er} Mai, et en
 même temps à Londres
 en anglais avec les procès
 verbaux et les statuts.

Votre tout dévoué

B. St. Gilman

Imp.